

Art et entreprise les ponts nécessaires

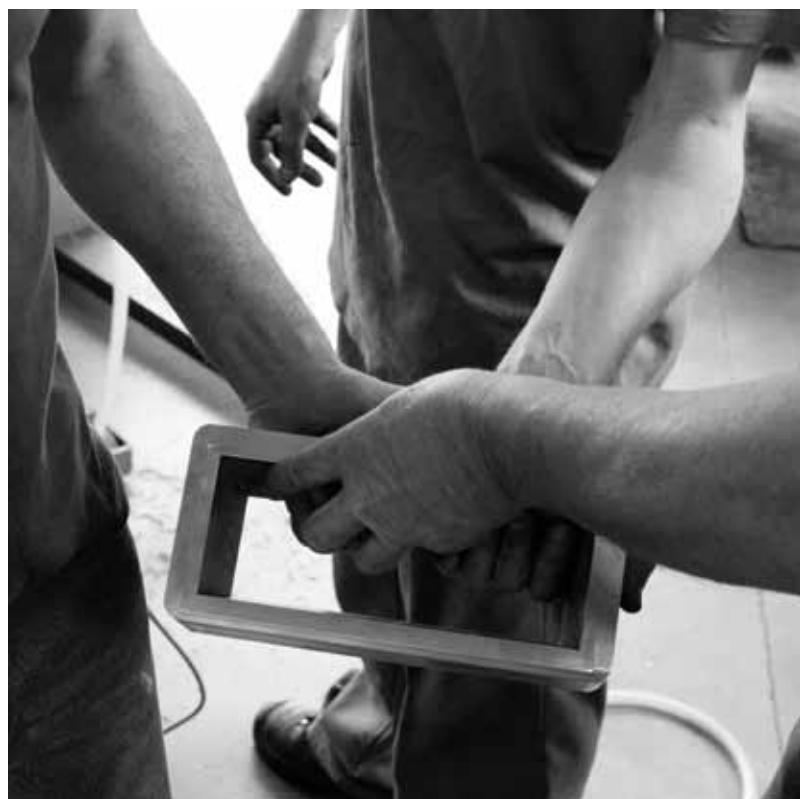
Qu'est-ce que l'art et les humanités peuvent apporter au monde entrepreneurial ? Une question au cœur des cinquièmes journées d'automne de la créativité dans les territoires organisées en octobre 2016 à Poitiers par l'Espace Mendès France.

Par **Hélène Bannier** Photos **Julien Michaud**

« **I**ntrant culturel » : deux mots qui ne sont jamais associés, mais dont Florent Blin, historien de l'art, n'hésite pas à forcer la rencontre pour interroger la place nécessaire de l'art dans l'entreprise. *« En agriculture intensive l'intrant est ce qu'on ajoute à un sol qui s'appauvrit pour faire repartir les cultures. Cette problématique est transposable à l'entreprise, qui a besoin qu'on la nourrisse pour être productive. »* Du 19 au 21 octobre 2016, chercheurs, chefs d'entreprises, artistes, philosophes se sont retrouvés aux journées de la créativité dans les territoires pour croiser leurs expériences, leurs regards et leurs contributions. Avec entre autres, au centre des échanges, la place de l'art et des humanités dans le monde entrepreneurial, et la nécessité de lancer des ponts entre ces deux champs d'activité qui ont habituellement tendance à se tourner le dos. Ils ont pourtant beaucoup à s'apporter.

DES UTOPIES PRODUCTIVES

C'est ainsi qu'en 2016, Jean-Marc Neveu, dirigeant de l'industrie DA-Développement-Ardatec à Châtelleraut, spécialisée dans la fabrication d'objets en plastique, a fait intervenir dans son entreprise un directeur culturel et un artiste photographe : Florent Blin et Julien Michaud. *« Une entreprise, ce n'est pas qu'un lieu de production, c'est aussi un lieu de vie et d'aventure collective où l'on passe 10 heures par jour, souligne Jean-Marc Neveu. À côté du temps court de la production de richesse il faut impérativement intégrer du temps long, qui va donner une respiration, un souffle. »* Même constat de la part de Philippe Trouvé, directeur scientifique du programme People, programme de recherche sur les organisations post-managériales et la libération des entreprises. Pour lui l'enjeu central des recherches en management est de trouver les ressources d'une *« pneumatologie managériale »*. Cet historien des utopies productives observe depuis des



années les industries qui ont essayé de combiner performance économique et projet de transformation sociale. *«L'utopie est une énergétique, elle donne du souffle, ce qui est fondamental dans une société marquée par l'asthénie et le pessimisme ambiant.»* Et de remarquer que *«l'esprit d'utopie ressurgit [...] à des moments clés de forte transformation sociale, à des périodes pré ou post révolutionnaires»*. Parmi ses objets d'étude, l'entreprise italienne Olivetti, spécialisée des années 1930 aux années 1960 dans la production de matériel électronique de bureau et qui a compté jusqu'à 80 000 salariés. L'entrepreneur Adriano Olivetti voulait un «taylorisme à visage humain» et accordait une place centrale à la «belleza». Il a notamment ouvert les portes de ses ateliers de production aux peintres, aux musiciens et aux philosophes. *«Jean-Paul Sartre, Georges Friedmann, etc. sont allés rencontrer les travailleurs. Olivetti croyait à l'élévation de l'ouvrier si celui-ci vivait dans un environnement esthétique.»*

DES HOMMES ET DES FEMMES DEBOUT

«Mon utopie à moi, c'est d'avoir des hommes et des femmes debout, physiquement et spirituellement», continue Henri de Navacelle, directeur général de l'Aforp, centre de formation aux métiers de l'industrie et de la technologie en région parisienne. *«C'est une honte de voir que dans les filières professionnelles il n'y a pas de cours de philo. Comme a priori ce sont des manuels, on considère qu'ils n'ont pas de cerveau et qu'ils n'ont pas le droit de réfléchir.»*

Autre constat qui a incité Henri de Navacelle à introduire des «tiers domaines» dans ses offres de formation : *«Plus il y a de numérique dans une société, plus il faut de la philosophie et plus il faut des humanités.»* C'est ainsi que l'Aforp propose aux apprentis, parallèlement ou en lien avec la formation professionnelle, des ateliers philo, poésie, slam, théâtre, et même du grec ancien. Pourquoi proposer des cours de langue et civilisation grecques à des futurs professionnels de la métallurgie ou de l'électrotechnique ? Au-delà de l'aspect purement culturel, *«il est pédagogiquement intéressant de proposer un même obstacle à tout le monde. Les apprentis se retrouvent sur la même ligne de départ, aucun d'entre eux n'a jamais fait de grec ancien avant.»*

DES CRITÈRES DE SAVOIR-ÊTRE

Il n'y en a pas un meilleur qu'un autre, ce qui permet de les remettre en confiance, chose essentielle pour Henri de Navacelle qui remarque non sans amertume que les jeunes arrivant en apprentissage après la troisième n'ont aucune estime d'eux-mêmes, cassés par un système scolaire qui n'a cessé de les mettre face à leurs échecs. En citant Goethe, il résume ainsi son ambition à l'Aforp : *«Traitez les gens comme s'ils étaient ce qu'ils pourraient être et vous les aiderez à devenir*

ce qu'ils sont capables d'être.» L'être et le faire, une dichotomie qui a également questionné Arnaud Brillaud, directeur associé de Domalys, entreprise de conception de matériel favorisant l'autonomie des personnes dépendantes, installée à Fontaine-le-Comte. Après avoir observé que les entreprises licenciaient des salariés davantage pour des problèmes de comportement que pour un déficit de compétences, il a décidé d'embaucher dans son entreprise sur des critères de savoir-être. Et de former ensuite ses salariés.

LE CORPS COMME TERRITOIRE

L'art et le monde entrepreneurial ont ce point commun de chercher à explorer de nouveaux territoires, d'innover et donc d'en appeler à la créativité. *«Mais la créativité est-ce que ça s'apprend ?»* interroge Henri de Navacelle. Une question également posée par Ève Berger-Grosjean, chercheuse au Cerap (Centre d'étude et de recherche appliquée en psychopédagogie perceptive). Son champ de travail : le corps, extérieur et intérieur, conçu comme un territoire à part entière. Et

Pendant trois jours en mars 2016, l'artiste photographe Julien Michaud s'est immergé dans l'équipe des douze salariés permanents de CDA-Développement-Ardatec (Châtelleraut) pour «documenter le quotidien technique et humain de l'entreprise», ce qui a abouti à la création d'un catalogue de photographies. Un travail qui n'aurait pu se faire sans «dialogue et relation de confiance» entre artiste et salariés.



comme un territoire créatif. *«Le corps participe pleinement à l'émergence du neuf, c'est le lieu où naît la nouveauté et la question du comment se relier à cette source intérieure peut ouvrir à une pédagogie de la créativité.»* Sur le terrain elle l'applique aux domaines de la santé, de l'éducation, de la pratique artistique mais également du leadership et du management en entreprise (accompagnement d'équipe, gestion de conflit, accompagnement des dirigeants sur les modes de management). *«La créativité est ce qui fonde l'homme. Un homme qui n'est pas créatif est un homme malade, rappelle Geneviève Morand, de la fondation Muse pour la créativité entrepreneuriale à Genève. Vivre n'est-ce pas réaliser son potentiel créatif ?»* ■